

la lettre

de



décembre
1998
NUMÉRO
1

le mot du président

Vous le savez, lorsqu'il démarre, même un TGV va très doucement. C'est aussi notre orientation, et c'est pourquoi nous avons voulu commencer par bien organiser notre base avant de nous lancer dans nos grands projets.

J'ai été frappé, à l'occasion des multiples contacts pris depuis quelques mois, par l'intérêt marqué par tous mes interlocuteurs pour la réalisation de cet (ou sans doute de ces) "Espace Travaux Publics". Certes, nombre d'entre eux ont aussi fait part de leur scepticisme sur la possibilité de réunir les financements indispensables et ont rappelé les diverses tentatives avortées. Vous le savez, la foi peut déplacer des montagnes. Ayons donc foi en notre projet et nous réussirons. Et maintenant ce démarrage est commencé, même plus vite que nous ne l'imaginions.

Ce bulletin en est une manifestation. Encore bien imparfait, il nous a paru indispensable de le sortir sans plus attendre. Vos suggestions seront les bienvenues pour en améliorer les numéros suivants : périodicité, probablement semestrielle au départ, contenu, présentation, etc. Des brèves, des illustrations, un courrier des adhérents ou des lecteurs pourront venir s'y ajouter suivant vos préoccupations. Et votre coopération par des articles ou des illustrations sera très appréciée.

Notre première plaquette de présentation vient juste de paraître (elle est jointe au bulletin). Des exemplaires sont à votre disposition à votre demande pour que vous puissiez la diffuser autour de vous : plus nous serons nombreux à promouvoir nos idées, plus elles auront de chance d'aboutir.

Pour tout cela, et pour toutes les autres idées que vous pouvez avoir, nous avons besoin de vous, de votre adhésion bien sûr, mais aussi de votre aide, de votre temps et de vos compétences pour contribuer à ce que nos projets deviennent réalité.

Merci aussi de parler autour de vous de nos projets et de notre association : notre notoriété sera notre force.

Mes meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Jean-Pierre Maillant



Sous le patronage
du Ministère de l'Équipement,
du Logement, des Transports
et du Tourisme

un musée des Travaux publics...

lettre au ministre de l'Équipement

Monsieur le Ministre,

La Fédération nationale des Travaux publics a toujours regretté l'absence d'un musée des Travaux publics depuis qu'il a été évincé en 1955 du Palais d'Iéna pourtant construit à son intention.

De même qu'elle participait à l'ASPAM, TP créée en 1989 par le président Jean Millier pour la sauvegarde du patrimoine des travaux publics, la FNTP est aujourd'hui membre actif auprès d'ASCO-TP (Association pour la connaissance des travaux publics) présidée par l'ingénieur général honoraire des Ponts et Chaussées, Jean-Pierre Maillant, qui a pris la relève pour en faire une vitrine des travaux publics français présentée sous une forme vivante, interactive et pédagogique. L'objet de cette lettre est d'affirmer la présence de la profession des travaux publics dans cette association pour chercher et trouver les solutions qui permettront d'aboutir. Je pense notamment à une action concrète : faire réaliser un CD-Rom qui présente de manière moderne ce patrimoine. Evidemment cela n'est possible que si votre ministère prend la place qui lui revient dans ce partenariat Etat-Profession indispensable pour accomplir cette œuvre.

Vous remerciant de l'attention que vous porterez à ce projet, je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, en l'assurance de ma haute considération et de mes sentiments les meilleurs.

Daniel TARDY

Président de la Fédération
nationale des Travaux publics

la renaissance de l'Association

La renaissance de votre association et son objectif ambitieux de parvenir à ce que soit réalisé un nouveau musée des Travaux publics sont de très bonnes nouvelles. Les diverses activités, dont le ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement a la charge, impliquent d'abord de très nombreux agents et de multiples métiers qui sont d'un grand intérêt pour les jeunes. Ils peuvent y trouver de multiples débouchés pour leur énergie, leur capacité d'initiative et leur désir de prendre des responsabilités. Au-delà de leur intérêt fonctionnel essentiel, les réalisations très variées auxquelles conduisent ces activités sont souvent de grande qualité esthétique. Elles marquent profondément les territoires dans lesquels elles s'inscrivent, bien souvent pour une durée qui dépasse largement la vie de ceux qui les ont voulues, conçues puis réalisées.

Depuis la fermeture en 1955 de l'ancien musée des Travaux publics, il n'existe plus de lieu permettant de faire connaître et de

valoriser ces ouvrages, les hommes et les techniques qui les ont permis. Mes prédécesseurs et moi-même avons toujours eu le désir que cela soit à nouveau possible. Ce fut malheureusement jusqu'à présent sans succès. Ce projet figure aussi parmi les préoccupations du comité d'Histoire. La coopération d'ASCO-TP avec celui-ci me paraît naturelle. L'orientation d'ASCO-TP, associant la totalité des acteurs tant publics que privés, correspond à une nouvelle approche très intéressante, dont j'espère vivement qu'elle puisse enfin déboucher, car le ministère ne saurait être directement l'initiateur, le réalisateur et le gestionnaire d'un tel projet "d'Espace Travaux Publics". Je m'associe donc pleinement aux ambitions d'ASCO-TP, que je soutiendrai de mon mieux, et je souhaite vivement que sa démarche obtienne un plein succès.

PIERRE MAYET

Vice-président du Conseil général
des Ponts et Chaussées

le musée sur Internet

Le Laboratoire central des Ponts et Chaussées (LCPC) a démarré à l'été 1995, sur son site Internet, l'élaboration d'un musée virtuel des Travaux publics qui présente notamment des photographies haute définition d'ouvrages représentatifs du génie civil, accompagnées de descriptions techniques bilingues. L'objectif est de promouvoir le savoir-faire français dans le monde, tout en confortant l'image du ministère et du LCPC.

Aujourd'hui, trois "salles" de ce musée sont ouvertes qui est le seul site Internet au monde, parmi une multitude de musées virtuels, qui soit consacré aux travaux publics : les grands ouvrages de notre époque en France, en Europe et dans le monde ; au cœur des matériaux employés ; les travaux publics du futur.

Le LCPC travaille actuellement à l'ouverture de sections historiques (grands inventeurs et techniciens des travaux publics : la route à travers les âges ; ouvrages célèbres du monde entier). Il collabore pour cela avec

les auteurs (en retraite) de livres sur le sujet. Pour le développement de ce musée, le LCPC s'est assuré de la collaboration des grandes entreprises de BTP et bureaux d'étude français : Bouygues, Jean Lefebvre, ASF, Freyssinet, SGE, GTM, Colas, SCREG... Il collabore également avec la ville de New York, ce qui va lui permettre d'ouvrir bientôt une salle consacrée aux ponts de New York. Enfin, il est envisagé des missions photographiques sur les ponts de Paris et en France pour réunir les éléments concernant une cinquantaine d'ouvrages célèbres de notre patrimoine. Le développement du musée des TP est assuré par six personnes au sein du LCPC : Alain Bonnet (responsable du projet), Jean Billard, Jean-Luc Buisson, Bruno Gódart (documentation), Jean-François Ringot (audiovisuel, chaîne graphique), Yves Karsenti (architecture informatique).

ALAIN BONNET

Directeur scientifique du laboratoire central
des Ponts et Chaussées

un musée des Travaux publics...

L'Association s'est réveillée !

Tout d'abord, et c'est à souligner, après quelques années de demi-sommeil, l'association s'est réveillée !

Après notre assemblée du 19 novembre 1997, trois conseils se sont tenus le 30 avril, le 24 juin et le 9 décembre dernier. Le patronage du Ministre de l'Équipement nous est maintenant acquis. Le comité de patronage se constitue avec déjà plusieurs directeurs du ministère, le groupe du Moniteur, la RATP, Voies Navigables de France, la perspective d'y accueillir sans doute bientôt CIM-Béton, le SN-BATI, Syntec-Infra, l'USIRF, peut-être demain EDF, Réseau Ferré de France, la SNCF, etc. Les contacts se poursuivent pour élargir et diversifier les composantes de ce comité.

Notre présence au Mondial de la maquette et du modèle réduit en avril 1998 a été un succès. Au-delà des nombreuses visites sur le stand où plusieurs belles maquettes étaient présentées, cela a permis d'affirmer notre crédibilité et nous avons pu bénéficier de quelques mentions

encourageantes dans la presse.

La direction des Affaires générales du ministère de l'Équipement (DAFAG), conservateur des maquettes subsistant de l'ancien musée, en assure la gestion. Elle a convenu de s'appuyer désormais sur nous pour des actions de valorisation les concernant. Des contacts ont également été pris avec le Comité d'histoire du ministère, avec lequel les liens devraient être nombreux.

De son côté, la Fédération des associations sportives et culturelles de l'Équipement (FNASCEE) ayant créé une Association pour un musée du Patrimoine de l'Équipement, nous avons convenu de travailler ensemble et signé avec celle-ci un protocole de coopération. Un mot de son président est en bonne place dans ce bulletin. Des contacts sont pris pour des lieux, dont certains prestigieux, où pourrait être implanté l'Espace Travaux-Publics. S'il ne s'agit là que de contacts préliminaires qui ne permettent pas encore d'être assurés de pouvoir déboucher, ni de figer dès maintenant

l'emplacement, il est réconfortant de constater que de tels lieux nous sont proposés. C'est une preuve tangible de l'intérêt porté par nos interlocuteurs. Dans ce cadre, il nous a été suggéré par Robert Lion d'examiner les possibilités d'utiliser le Toit de l'Arche pour une préfiguration du musée, à ouvrir en l'an 2000. Cela pose divers problèmes, d'où l'étude de faisabilité que nous allons lancer avec l'appui et le financement du ministère de l'Équipement, de l'EPAD et de la FNTP.

vie et mort d'un musée : 1939-1955

Entré en 1932 au service des Phares et Balises, avenue du Président-Wilson, j'ai assisté peu après à la démolition de la belle villa située dans le jardin longeant l'avenue d'Iéna, puis à l'édification dans le même lieu, suivant les plans de l'architecte Auguste Perret, de ce qui allait devenir le musée des Travaux publics, inauguré à peine achevé en 1939. Après la guerre, lorsque M. Hémar, ingénieur en chef du service technique des Phares et Balises, fut nommé conservateur du musée, il nous a demandé, Ginocchio et moi, de l'assister dans sa nouvelle charge. Ce ne fut pas une sinécure. Le fonctionnement des maquettes animées nous donnait, à lui seul, bien du souci. C'était le cas de la remarquable et grandiose maquette des chemins de fer à laquelle s'intéressaient beaucoup de jeunes

visiteurs. Personnellement, j'ai dû assurer la présentation du musée dans certaines circonstances, par exemple lors de la visite des élèves officiers de l'école de Saint-Cyr. Bien des événements plus ou moins importants ont marqué cette époque, ne serait-ce que la mise en place de l'étonnante barque en ciment armé de Lambot, réalisée en 1849 et provenant d'un don. Pour améliorer la fréquentation, nous eûmes l'idée de créer une nouvelle section, celle de la signalisation maritime. Ce qui fut réalisé au rez-de-chaussée, là où étaient déjà exposées les superbes maquettes des voies navigables et des ports maritimes. On transféra donc, dans la partie côté avenue Albert-de-Mun, la plupart des maquettes de l'ancien musée des Phares et notamment quelques-unes des grandes optiques des phares.

L'allumage des sources lumineuses placées aux foyers de ces optiques créait une véritable féerie lumineuse qui faisait l'admiration des visiteurs. Mais à la longue, on dut diminuer progressivement cette présentation qui risquait d'apporter une gêne aux alentours. D'ailleurs, nos préoccupations visant à l'amélioration de la présentation du musée commencèrent à s'estomper à l'annonce de la fermeture du musée, fermeture réalisée définitivement le 27 septembre 1955, pour laisser la place à l'Assemblée de l'union française.

MAURICE LAFFIN

Ingénieur en chef honoraire
des Ponts et Chaussées

des objectifs

au service d'une même passion

les Presses de l'ENPC et l'ASCO-TP

Les Français ont la réputation de ne guère priser l'histoire – ni la géographie – durant leur scolarité. Ces matières étant souvent injustement délaissées par les élèves au profit d'autres considérées alors comme plus "nobles"... et aux coefficients plus valorisants pour les examens comme les mathématiques, la physique ou le français! On constate cependant que leur intérêt pour ces matières – sources inépuisables d'éléments de culture et de compréhension du monde – s'éveille et se développe avec l'âge et se traduit, la maturité venue, par un attrait croissant pour les livres et les musées comme pour les conférences et les voyages. L'histoire des sciences et des techniques ne s'est pourtant vu consacrer jusqu'à aujourd'hui qu'un nombre limité de publications ou d'espaces de mémoire en comparaison avec la profusion de livres ou de musées traitant des beaux-arts ou des aspects politiques et socio-économiques de l'histoire des hommes. Pourtant ce domaine connaît un engouement réel et les trop rares réalisations en la matière bénéficient d'un succès croissant au fil des années. Les Presses de l'ENPC peuvent en porter témoignage. Elles ont, en effet, développé depuis près de deux décennies une collection consacrée à l'histoire des métiers et des techniques (collection Tradition Technique) à côté d'une collection d'ouvrages de prestige ("beaux livres" à

offrir ou à s'offrir), dédiés à la présentation des réalisations remarquables des ingénieurs et des entreprises au cours des siècles passés. Ces deux collections – constituées de travaux de qualité – rencontrent chaque année un public plus nombreux et plus large. On peut penser à cet égard qu'un espace muséographique contemporain, consacré à une meilleure connaissance de l'histoire, passée mais aussi actuelle, des travaux publics, rencontrerait un réel intérêt d'un public dépassant très largement celui directement concerné par les métiers relevant de ce secteur, pour peu que les œuvres et les éléments exposés soient présentés dans une conception muséographique moderne et attractive. Il n'est, pour en juger, que de voir l'attrait suscité par les visites d'entreprises (où sont montrées et expliquées leurs technologies et leur processus de fabrication)... à titre d'activités de loisirs! Ce "tourisme industriel" connaît, tant en France qu'à l'étranger, un développement rapide. Il faut y voir là, la confirmation de la pertinence et de l'intérêt public des objectifs de l'Association pour la connaissance des travaux publics.

GUY CORONIO

Directeur des Presses de l'ENPC

... à suivre à suivre à suivre à suivre

Des contacts ont été pris pour examiner la possibilité de mettre en place un "Espace-TP" à proximité du pont du Gard dans le cadre du réaménagement de ses abords. Il en est de même pour Millau à l'occasion de la réalisation de son viaduc.

Quelques autres pistes d'action sont en route ou font l'objet de réflexions :

- un recensement des organismes ayant des "éléments de mémoire" est en préparation, avec l'aide probable du Ministère pour savoir ce dont disposent ses services et de la FNTP pour ce qu'ont ses adhérents ;
- lorsque la matière sera suffisante et que nous en aurons les moyens, il nous semble pertinent de préparer des guides régionaux ou thématiques sur les ouvrages significatifs, permettant aux "mordus" de les découvrir et de mieux les connaître.

L'AMPE

L'ASCO-TP et l'Association pour un musée des Travaux publics devenue depuis l'Association pour un musée du Patrimoine de l'Équipement (AMPE) ont eu depuis leur création des objectifs assez semblables. De ce fait, il paraissait naturel de développer un partenariat sur un projet commun, celui d'un musée. L'AMPE est une association type loi de 1901 émanant de la Fédération nationale des associations sportives, culturelles et d'entraide de l'Équipement qui rassemble au sein de 113 ASCEE, plus de 70 000 agents du ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement, et leur famille. Depuis près de quinze années, diverses actions ont été engagées pour sortir de l'oubli les anciens objets ou documents de l'Équipement en valorisant ses métiers, son histoire et ses agents. Ainsi, divers ouvrages ont été édités et des expositions ont été organisées. Je remercie le président Jean-Pierre Maillant et son conseil d'administration d'avoir accepté d'unir nos efforts en signant un accord. Nos deux associations semblent très complémentaires et devraient, du fait de la synergie qui en résulte, évoluer de façon significative dans les prochains mois.

Nous espérons, en effet, que notre initiative permettra d'intéresser les partenaires publics ou privés pour faire en sorte que la technique française soit à l'aube du troisième millénaire, davantage mise en valeur pour son histoire, mais aussi pour son avenir.

MAX MARCOLINI

Président de la FNASCEE

Président de l'AMPE